

C'est aujourd'hui seulement qu'on peut dire que la saison musicale est ouverte sur toute la ligne. Nous avons vu d'abord commencer les concerts populaires de M. Padeloup; puis les séances populaires de musique de chambre de MM. Ch. Lamoureux et Rignault; puis les concerts du Conservatoire. A l'heure qu'il est, il n'est aucune des sociétés de trios, quatuors et quintettes qui n'ait repris, à tour de rôle, ses matinées ou ses soirées. Pour le vrai amateur, le disciple de Haydn, de Mozart, de Beethoven, de Mendelssohn, de Schumann, il n'a qu'à inscrire sur son agenda les jours et heures de ces diverses sociétés; il est sûr d'avoir sa semaine bien remplie, et de se donner par jour, comme pain quotidien, ses deux heures d'excellente musique. Le carême, qui va s'ouvrir mercredi, est précisément le temps où l'amateur est le moins exposé à jeûner.

Le deuxième concert du Conservatoire débutait par la belle ouverture de *Struensée* [*Struensee*], de M. Meyerbeer. On sait que ce morceau symphonique est le résumé musical et poétique des principales situations du drame de *Stuensee* [*Struensee*], qui a immortalisé, en Allemagne, le frère de l'illustre compositeur, ce cher et aimable Michel Beer, que nous avons vu à Paris à l'époque de *Robert le Diable*, et qui a laissé dans notre cœur des regrets si amers et de si précieux souvenirs. Le motif de l'introduction de cette ouverture est d'une grande beauté; les sons de la harpe y font le plus majestueux effet. L'allégo, écrit d'un bout à l'autre avec une incroyable énergie et avec une verve scientifique digne de la plus vive admiration, est une succession de tableaux et de contrastes frappants, que l'on peut bien suivre et analyser la partition en main, mais dont la plume seule ne saurait donner une idée. L'œuvre se termine par une péroraison éclatante, où l motif de l'introduction reparait sous de nouveaux et surprenants aspects.

Après le délicieux chœur de *Castor et Pollux*, de Rameau, M. Georges Pfeiffer nous a fait entendre l'admirable concerto de piano en *ut* mineur, de Beethoven. Le jeu de M. Pfeiffer est plein de finesse, de correction et irréprochable sous le rapport du mécanisme. Mais le virtuose n'a guère montré que cela dans l'interprétation du chef-d'œuvre. Pour traduire Beethoven, il ne suffit pas d'avoir des doigts admirables; il faut entrer dans la pensée du maître et dépouiller cette froide élégance d'un virtuose parisien élevé à l'école de feu Kalkbrenner. Voilà ce que j'ai à dire pour le moment à M. Georges Pfeiffer. Tout à l'heure, je lui donnerai sa revanche à propos d'un trio de sa composition.

On a fort applaudi deux chœurs d'une *Nuit de Sabbat*, de Mendelssohn, que M. Bellanger a ajustés sur des paroles françaises. La séance s'est terminée par la 31<sup>e</sup> symphonie de Haydn, en *sol*, admirable d'un bout à l'autre, mais dont l'andante est une merveille. C'est la musique dans son type le plus pur.

Tandis que cela se passait au Conservatoire, M. Padeloup faisait admirer à ses abonnés l'ouverture de *Médée*, de Cherubini; *le Songe d'une Nuit d'été* [*A Midsummer Night's Dream*], de Mendelssohn, et l'ouverture de *Coriolan*, de Beethoven.

MM. Armingaud, L. Jacquard, Mas et Lalo, ont exécuté, dans leur première séance, le grand trio en *si* bémol de Beethoven, dédié à l'archiduc Rodolphe. M<sup>me</sup> Massart y a tenu le piano avec le talent supérieur qu'on lui connaît, et l'œuvre sublime a produit tout son effet. L'*Otetto* [*Octet*] de Mendelssohn, ajoutait à l'intérêt de cette séance. Cet *Otetto* [*Octet*] a été composé par le maître à l'âge de seize ans, et il peut prendre rang parmi ses chefs-d'œuvre. Il a été exécuté en perfection par MM. Armingaud, Mas, Bauerkeller, Wacquez, Lalo, Ducor, L. Jacquard et S. Lee.

Dans la première séance de la Société des quatuors français, fondée par MM. Albert Ferrand, S. Lee, Rinck et Ernest Bernhardt, nous avons entendu un charmant trio en *sol* mineur, de M. Georges Pfeiffer, pour piano, violon et violoncelle, exécuté par l'auteur, MM. Ferrand et Lee. C'est de la musique fort agréable, bien que le style symphonique n'y soit pas toujours très-arrêté, je veux dire sans mélange d'un certain tour féminin plus propre à la romance et au nocturne qu'à la vraie musique instrumentale. Mais le tissu en est fin et délicat, l'allure légère et svelte. L'andante est fort joli et le scherzo charmant. Telle qu'elle est, c'est une œuvre fort distinguée.

Trois morceaux pour piano seul, qu'a joués ensuite l'auteur, savoir: deux études en *mi* mineur et en *ré*, et sa barcarolle, ont été supérieurement exécutés et fort justement applaudis. Le quatuor en *mi*, du savant et trop modeste directeur de Marseille, M. Auguste Morel, dénote un grand musicien. Cet ouvrage mérite, à certains égards, le reproche que je viens d'adresser au trio de M. G. Pfeiffer. Quelques formules dramatiques s'y mêlent quelquefois au style symphonique. Cela n'empêche pas que ce quatuor ne soit une belle œuvre, et d'une haute valeur.

Le quintette de M. Adolphe Blanc contient des idées gracieuses, comme il s'en rencontre dans tout ce qu'écrit ce jeune compositeur. Toutefois, le développement des morceaux m'a semblé manquer cette fois de distinction et de vigueur.

A la deuxième séance de la société Alard et Franchomme, nous avons entendu le 3<sup>e</sup> quatuor de Mozart, en *si* bémol, et le quatuor de Beethoven, en *ut* mineur, de l'œuvre 18, délicieusement exécutés; puis la belle sonate en *fa*, de ce dernier, pour piano et violoncelle, œuvre 5, et le quintette de Schumann, qui renferme une si belle marche funèbre. Mais que ce jeune Louis Diémer est un pianiste accompli! Quelle netteté, quelle égalité, quelle finesse, et, par moments, quelle énergie et quelle ampleur! Il est bien digne d'avoir pour partenaires des virtuoses de premier ordre, tels que MM. Alard et Franchomme, Casimir Ney, White et notre inébranlable Armand Gouffé.

Je terminerai par la société Maurin et Chevillard, qui a ouvert ses séances, le samedi 30 janvier, par trois œuvres sublimes: le 13<sup>e</sup> quatuor de Beethoven, en *si* bémol, celui de la fameuse *cavatine*, qui, sous l'archet de Maurin, vous transporte au troisième ciel; la grande sonate en *fa* mineur, pour le piano, magnifiquement rendue par M<sup>me</sup> Viguiet, et le fameux quatuor en *ut*, celui de la fugue. J'ai épuisé toutes les formules de

l'admiration à propos de ces quatuors: on n'a jamais vu une pareille unité entre quatre individualités distinctes, ni une union aussi étroite entre les artistes et l'auditoire.

J. D'ORTIGUE.

---

Le concours ouvert à Florence par Son Exc. Le duc di San-Clemente, pour mettre en musique la prose *Victimæ Paschali*, a été fermé le 31 décembre de l'année 1863. Le lundi 25 janvier, la Commission du Royal-Institut musical s'est réunie pour examiner les compositions présentées; elles étaient au nombre de quatorze. Le premier prix a été remporté par le n° 12, composition magnifique, nous écrit le duc di San-Clemente lui-même, dans le style des anciens maîtres classiques: Palestrina, Scarlatti, Pergolèse [Pergolesi], etc., etc. L'auteur est M. Tomadini, prêtre, organiste de l'église de Cividale, près d'Udine, dans la Vénétie, fort honorablement connu, même en France, par des œuvres religieuses d'un goût sévère. Le second prix a été décerné au n° 3, composition également belle, mais d'un style plus moderne et d'un tour mélodique plus familier à nos oreilles. Cette seconde composition est due à un habile violoniste, M. Antoine Bazzini, de Bescia.

M. le duc di San-Clemente se propose de faire exécuter les deux œuvres couronnées en présence du public de Florence, qui, en applaudissant, comme ils méritent de l'être, les deux lauréats, ne manquera pas de féliciter Son Excellence d'avoir consacré ainsi ses soins, sa fortune et son influence à l'œuvre de la régénération de la musique religieuse en Italie.

*LE MÉNESTREL*, 7 février 1864, p. 77.

Journal Title:	LE MÉNESTREL
Journal Subtitle:	None
Day of Week:	dimanche
Calendar Date:	7 FÉVRIER 1864
Printed Date Correct:	Yes
Volume Number:	10
Year:	31 <sup>e</sup> ANNÉE
Pagination:	77
Title of Article:	UN MOT SUR Les Concerts du Conservatoire, les Concerts populaires et nos Séances de Musique de Chambre.
Subtitle of Article:	None
Signature:	J. D'ORTIGUE.
Pseudonym:	None
Author:	Joseph d'Ortigue
Layout:	Internal main text
Cross-reference:	None